

Une ancienne traduction de *La Nouvelle Astrée* « ad usum delphini » ? La double lecture du texte

Pavla Doležalová

Volume 65, Number 3, December 2020

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1077408ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1077408ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Presses de l'Université de Montréal

ISSN

0026-0452 (print)

1492-1421 (digital)

[Explore this journal](#)

Article abstract

The Honoré d'Urfé's vast novel *L'Astrée*, masterpiece of the pastoral genre in France had known very many adaptations. A short version called *La Nouvelle Astrée*, anonymous or attributed to abbé de Choisy, was published in 1712 in Paris and translated in Russian as soon as in 1789. It could not, without any doubt, transfer the complex message of its prestigious model, mirror of aristocratic aspirations, and a question arises whether the Russian *Novaya Astreya* was at least able to seize the core of the pastoral novel, and how, by means of which translational options. Experience of its first Czech translation (published 2017) by method of hermeneutic reading and a systematic comparison of the Russian Cyrillic-written text with the French original has enabled us to confirm the hypothesis of a specific strategy used in translation. Many simplifications, explanations, and omissions of presumably unsuitable expressions seem to meet the intent to adapt the text for educational aims, making it intelligible to the target public, more francophile than francophone. The otherness reflected in both signifiants and signifiés is attenuated or deleted, inducing thereby relevant lexical and stylistic modifications.

Cite this article

Doležalová, P. (2020). Une ancienne traduction de *La Nouvelle Astrée* « ad usum delphini » ? La double lecture du texte. *Meta*, 65(3), 665–686.
<https://doi.org/10.7202/1077408ar>

Une ancienne traduction de *La Nouvelle Astrée* «ad usum delphini»? La double lecture du texte

PAVLA DOLEŽALOVÁ

Université Masaryk, Brno, République tchèque

dolezalova.pav@gmail.com

RÉSUMÉ

Le grand cycle romanesque de Honoré d'Urfé *L'Astrée*, œuvre majeure du genre pastoral en France, a connu d'innombrables adaptations. Une version abrégée intitulée *La Nouvelle Astrée*, anonyme ou attribuée à l'abbé de Choisy, a été publiée à Paris en 1712, pour être traduite en russe dès 1789. Si *La Nouvelle Astrée* n'a pas su transmettre le message complexe de son prestigieux modèle, miroir des aspirations de la noblesse, est-ce que la version russe de ce petit roman a pu en saisir le noyau et comment, à l'appui de quels choix traductologiques? Notre expérience de sa première traduction en tchèque (parue en 2017) par la méthode de lecture herméneutique et une comparaison systématique du texte russe en cyrillique avec l'original français nous a permis de confirmer l'hypothèse du choix d'une stratégie traductologique spécifique. Le recours aux simplifications, aux explications et aux omissions des expressions considérées comme gênantes semble répondre à l'intention d'adapter le texte à des buts éducatifs, afin de le rendre plus accessible au public plus francophile que francophone. Les altérités en ce qui a trait aux signifiants et aux signifiés se voient atténuer sinon effacer, ce qui entraîne, dans les domaines notamment du lexique de la stylistique, d'importantes modifications.

ABSTRACT

The Honoré d'Urfé's vast novel *L'Astrée*, masterpiece of the pastoral genre in France had known very many adaptations. A short version called *La Nouvelle Astrée*, anonymous or attributed to abbé de Choisy, was published in 1712 in Paris and translated in russian as soon as in 1789. It could not, without any doubt, transfer the complex message of its prestigious model, mirror of aristocratic aspirations, and a question arises whether the russian *Novaya Astreya* was at least able to seize the core of the pastoral novel, and how, by means of which translational options. Experience of its first czech translation (published 2017) by method of hermeneutic reading and a systematic comparison of the russian cyrillic-written text with the french original has enabled us to confirm the hypothesis of a specific strategy used in translation. Many simplifications, explanations, and omissions of presumably unsuitable expressions seem to meet the intent to adapt the text for educational aims, making it intelligible to the target public, more francophile than francophone. The otherness reflected in both signifiants and signifiés is attenuated or deleted, inducing thereby relevant lexical and stylistic modifications.

RESUMEN

El extenso ciclo novelístico *La Astrea* de Honoré d'Urfé, obra cumbre del género pastoril en Francia, ha sido adaptado en numerosas ocasiones. Una versión reducida, obra anónima o atribuida al abad de Choisy, fue publicada en el año 1712 en París con el título de *La Nouvelle Astrée*, y se tradujo al ruso ya en 1789. No cabe duda de que esta versión no podía transmitir toda la complejidad de su célebre modelo, que era un reflejo de las aspiraciones de la nobleza de la época, y se ofrece la pregunta de si la traducción rusa de la *Nueva Astrea* fue capaz de captar al menos el núcleo de la novela pastoril, y a partir de qué soluciones traductológicas. Gracias a las experiencias obtenidas con la primera traducción al checo de la *Nueva Astrea* (publicada en 2017), hemos comparado cuidado-

samente el texto ruso, escrito en alfabeto cirílico, con el original francés, siguiendo el método de lectura hermenéutica, lo que nos ha permitido comprobar la hipótesis de una elección particular de estrategias traductológicas. El uso de simplificaciones, explicaciones y omisiones de expresiones aparentemente impropias responde, en parte, a la intención de adaptar el texto a fines didácticos, de manera que resultase comprensible para el público al que iba destinado, más francófilo que francófono. La alteridad que se refleja en el signifiante y en el significado se debilita o incluso se elimina, lo que conlleva importantes cambios, sobre todo en los campos del léxico y el estilo.

MOTS-CLÉS/KEYWORDS/PALABRAS CLAVE

adaptation, altérité culturelle, lecture herméneutique, roman pastoral, stratégie traductologique

adaptation, cultural alterity, hermeneutic reading, pastoral novel, translation strategy

adaptación, alteridad cultural, estrategia traductológica, lectura hermenéutica, novela pastoril

Elle avoit ôüi dire, qu'une jeune persone, qui veut avoir de l'esprit, doit lire & relire le Roman d'Astrée, & cependant, malgré sa prévention & son courage, elle n'avoit jamais pu aller jusqu'à la fin du premier Volume. Les Episodes continuels, l'affectation d'une vaine science, dont elle ne s'imaginoit pas avoir grand besoin, l'étalage de la Doctrine profonde des Anciens Druides, les Poësies frequentes & froides, tout cela l'avoit assez rebutée, pour ne pas continuer une lecture qu'elle trouvoit ennuyeuse...

(*La Nouvelle Astrée*. Avertissement: 1713, A4¹)

1. Introduction littéraire – adaptation, modernisation, traduction

Le célèbre cycle pastoral *L'Astrée*, rédigé par Honoré d'Urfé au début du xvii^e siècle (1607-1627), a connu, au fil du temps, maintes adaptations plus ou moins fidèles à son prestigieux modèle. Le récit intitulé *La Nouvelle Astrée* de 1712² peut être cité comme un exemple achevé. Une traduction relativement prompte du récit vers le russe, sous le titre transcrit comme *Novaya Astreya* et datant de 1789³, dont un exemplaire se trouve à la Bibliothèque nationale de Prague, en République tchèque, fait l'objet de notre étude comparative. Une première traduction de *La Nouvelle Astrée* en tchèque, que nous avons réalisée et récemment publiée, accompagnée de trois études – la première littéraire et historique, la deuxième traductologique et herméneutique et la troisième, une critique comparée des possibles « modernisations » du mythe arcadien, astréen et céladonien⁴ –, s'est avérée utile sur un plan plus large, dépassant la problématique d'une seule langue d'arrivée, car on a pu mesurer comment la lecture du texte et son traitement précoce de la part du traducteur russe à la fin du xviii^e siècle diffèrent de la lecture traductologique d'aujourd'hui. Sans pourtant oublier la disparité foncière entre *L'Astrée* d'Honoré d'Urfé, œuvre de référence, et la menue *Nouvelle Astrée*, disparité issue d'une disproportion quantitative ainsi que qualitative, nous avons voulu nous pencher sur la petite prose pour plusieurs raisons. La première raison, c'est son volume, qui se prête à la traduction sans doute plus facilement que l'ouvrage comptant plusieurs milliers de pages. Dans la culture de la langue tchèque, la traduction de *La Nouvelle Astrée* n'existait pas, une *Astrée* intégrale d'Honoré d'Urfé en version tchèque encore moins; le public intéressé aurait eu recours à l'original français.

En ce qui concerne les traductions historiques du grand cycle urféen, Delphine Denis, directrice de l'équipe spécialisée Le Règne d'Astrée⁵, basée à la Sorbonne, et qui est en train d'en publier une ambitieuse édition critique (Denis 2011 ; 2016), mentionne qu'elles ne sont que partielles et imparfaites (Denis 2016 : 14)⁶. Le but de cet article est d'ailleurs d'évaluer à quel point les stratégies traductologiques changent au fil du temps et comment elles sont influencées par le milieu social qui commande ou accueille le texte traduit, par ses attentes d'un côté et par des réserves ou même des tabous de l'autre.

Il est intéressant de constater qu'un besoin d'adapter, voire de «moderniser» *L'Astrée*, a été ressenti et formulé dès le début du XVIII^e siècle, fait qui aurait mené à la rédaction de *La Nouvelle Astrée*. Pour ce projet qui a abouti, à la différence d'autres, on avait inventé une mission spécifique : par le biais de l'opinion respectée d'une lectrice fictive, déçue de la longueur et de l'abondance excessives du texte urféen original, on promet au lecteur «d'en ôter tous les défauts qu'elle avoit sentis par un bon goût naturel» (NAF⁷ : A5) pour constater d'emblée que : «Il a fallu de plus changer le stile, quoiqu'il eut beaucoup de force dans l'Original. Cent ans dans une Langue vivante, mettent tout hors de mode» (NAF : A5). Pourtant, il est promis de conserver «certains traits qu'on remarquera assez aux mots antiques ; et encore mieux à la beauté des sentiments» (NAF : A5-6) car faut-il concéder, «un homme de la condition de Monsieur d'Urfé, ne pouvoit en avoir que de fort nobles et de fort élevez» (NAF : A6).

Si cette lectrice éclairée et son incognito peuvent être considérés comme un stratagème narratif, d'ailleurs bien commun, de l'auteur baroque en recherche d'authenticité, l'anonymat de ce dernier est un élément critique. La première édition de *La Nouvelle Astrée* chez Nicolas Pépié à Paris en 1712 est parue sans nom d'auteur. L'édition hollandaise de 1718 par J. Sambik le Jeune à Leyde porte l'inscription *La Nouvelle Astrée, par Monsieur l'Abbé C*** (Denis 2007 : 22), nom qui est lu comme Choisy (Van der Cruysse 1995 : 396). Il se trouve pourtant que, dans la dédicace au début de *La Nouvelle Astrée*, Pépié évoque un «petit ouvrage composé par une personne du beau sexe» (NAF : A3) et dans l'Avertissement adressé aux lecteurs, l'auteur affiche à deux reprises le genre féminin : «Persuadée que tout ce qui lui avoit déplu [...], je lui proposé...» (NAF : A5), pour finir : «L'accueil favorable que vous avez fait à quelques bagatelles qui me sont échappées, m'a enhardie de vous faire ce petit présent» (NAF : A6). Le choix du genre féminin de la part de l'auteur de *La Nouvelle Astrée* aurait correspondu à une identité mixte de l'abbé Choisy⁸, pourtant son nom n'est pas admis à l'unanimité. Il ne figure d'ailleurs pas sur les pages de la traduction russe, *Novaya Astreya*, choix éditorial compréhensible à une époque qui n'insistait pas plus sur l'identification du traducteur⁹.

2. Acte de traduction, acte de lecture et l'Autre culturel

Si l'on considère, avec Dotoli et Le Blanc, que «l'acte de traduction est un acte de lecture» (Dotoli 2010 : 27), constat valable en général, une lecture concrète à un moment donné commandée par un projet de traduction précis sera mieux affinée et plus spécifique. Du projet de traduire en russe *La Nouvelle Astrée* nous ne connaissons que le résultat, c'est donc à partir de celui-ci qu'on peut supposer laquelle en a été la stratégie globale ou éventuellement l'idéologie sous-jacente. De même qu'Antoine Berman dans son essai consacré à Amyot-traducteur (Berman 2012 : 158, 165, 175),

nous prévoyons une stratégie traductologique valorisant le potentiel pédagogique ou moral de l'œuvre. Il faut encore préciser que, par stratégie, nous entendons ici le positionnement du traducteur par rapport au texte source, plus actif ou plus passif, plus ou moins apte et décidé à y intervenir, et par idéologie un système de représentations collectives (Rastier 2016), les deux pourtant dans le sens le plus large. Vu la datation de la *Novaya Astreya*, mieux que de présupposer « une sorte de négociation entre deux systèmes de valeurs préétablies » (Rastier 2016: 7), ce que prévoit la problématique communicative actuelle ou une opposition binaire de deux idéologies, il serait peut-être moins anachronique et moins réducteur de permettre un espace nouveau dont les frontières et le dynamisme sont à préciser.

Afin d'appliquer un cadre théorique plus net, nous nous référons notamment au concept bermanien d'« Étranger » (Berman 1984: 16, 18, 239, 247, 250-278) qui renoue avec la tradition herméneutique examinant le rapport entre « le propre » et « l'étranger » et les approches possibles de « l'autre ». Comme le démontre Wilhelm dans son article substantiel (Wilhelm 2004: 768, 769), qui systématise l'apport des théoriciens respectifs, de Schleiermacher à Ricoeur, en passant par notamment Berman et Gadamer, la traduction appelle un acte d'interprétation où le propre entre dans l'interaction avec l'étranger. Pour le texte ancien, il convient de rappeler avec Gadamer « la distance historique », à savoir que « [T]oute époque comprend nécessairement à sa manière le texte transmis » (Gadamer 1996: 318). Une altérité historique et culturelle peut être soit accueillie, soit refusée: « la traduction est une manifestation ethnocentrique: elle doit toujours rester dans son domaine d'herméneutique et de dialogue avec l'étranger, en gardant le propre » (Dotoli 2010: 291). Nous allons voir quel serait le degré de « naturalisation » ou de « dépaysement » (Bensimon 1991: 9).

Il est bien évident qu'en cette année 1789, les intellectuels de la Russie impériale, désireux d'un dialogue culturel avec la France et en même temps d'une certaine défense et illustration de leur propre langue, vivent dans un milieu socioculturel¹⁰ différent et ils sont munis de leur propre herméneutique. Le premier dictionnaire français-russe n'est que fraîchement sorti des presses (voir ici-bas). Si l'ethnocentrisme russe ne semble pas non plus être un élément à contester, il serait nourri du désir de coexistence avec la culture française, pourtant lue et utilisée d'une manière sélective. D'après G. Mounin, les contacts entre les deux cultures ont, à partir du XVIII^e siècle, le caractère dynamique: « chaque traduction du russe, chaque voyage, chaque récit de voyage ajoute une situation commune entre le russe et le français, chaque contact éclairant les suivants » (Mounin 1963: 277). Dans sa remarque générale que « traduire du russe en français, en 1960, ne signifie pas la même chose que traduire du russe en français en 1760 (ou même en 1860) quand le premier dictionnaire français-russe (1786) n'existait pas, quand les contacts étaient rares » (Mounin 1963: 277), nous pouvons lire l'idée sur le caractère accidentel de la traduction entre les deux langues vers la fin du XVIII^e siècle. Pour en cerner les contours sans procéder de manière anachronique: il semble que la traduction de *La Nouvelle Astrée* tombe dans l'époque propice à « l'enrichissement de la langue russe et pour la diffusion de la pensée et de la littérature occidentales » (Van Hoof 1990: 280¹¹); le polyhistorien Lomonosov avait déjà formulé l'influente doctrine des trois styles et codifié l'usage du vocabulaire approprié aux différents genres littéraires (Van Hoof 1990: 283). L'un des plus grands poètes russes, Alexandre Serguéévitch Pouchkine, né un an après la

publication de *La Nouvelle Astrée* en russe, rend compte de la faveur et de la fonction de la langue française dans les milieux cultivés russes. Qui plus est, dans l'un de ses fins poèmes d'amour, le sujet amoureux se prend expressément pour un Céladon¹². Pourtant en 1789, vingt-quatre ans auparavant, l'auteur de la *Novaya Astreya* aurait représenté plutôt une autre tendance que l'exotisation, marque de l'altérité linguistique et culturelle acceptée, en refusant celle-ci jusqu'à l'extrême¹³. Si l'on utilise la terminologie d'aujourd'hui, dans les pages de la *Novaya Astreya*, faisant penser plutôt à une adaptation, à un texte nouveau inspiré par l'original, il n'y a pas de traces témoignant d'une conception générale du traducteur basée sur l'adéquation, l'équivalence, encore moins sur la fidélité.

Plus la fonction mimétique et éducative du texte source, instruire et plaire, est accentuée et préférée à celle qui est purement cognitive, plus le traducteur serait chargé de lire à travers une grille préconçue. Nous constatons dans le texte russe des traces d'une ou de plusieurs grilles de lecture¹⁴ spécifiques, «historiques», auxquelles on n'a plus recours aujourd'hui et aussi des omissions et fautes patentes. Or, deux hypothèses s'offrent. La première, représentant une version faible, suppose que le traducteur n'a pas effectué cette lecture critique qui «permet [...] de passer de l'herméneutique rétrospective de l'original à l'herméneutique prospective de la traduction» (Rastier 2006: 9). Qu'en se basant tant en français qu'en russe sur ce que, à la suite de Mounin, est censée être une «vision de la langue-nomenclature» (Houdebine-Gravaud 2004: 145), il a procédé de manière arbitraire. Si la nomenclature est trop spécialisée, on la néglige, d'où les omissions, changements de sens, surinterprétations et parties de texte rajoutées comme il sera montré plus bas. Tout incomplète qu'elle soit, il s'agit là d'une transmission à celui qui ne comprendrait pas sur le plan linguistique, technique (au sens technique, le traducteur se fait interprète). D'après la deuxième hypothèse représentant une version approfondie, le traducteur a opté pour une lecture traductologique ou herméneutique spécifique pourvoyant une explication à celui qui ne saisit pas l'idée ou bien prévoyant une omission pour qu'il ne la saisisse guère (sens idéologique, le traducteur se fait mentor). Cette lecture est motivée par le projet général de transmettre ce que Genette avance: «la vraie formule de l'Astrée, c'est la vertu au service du plaisir» (Genette 1966: 118). Dans un but pédagogique, ce traducteur-mentor ne voudrait pas présenter «une lecture...ennuyeuse» qui «rebuterait», pourtant il prévoirait de la «purger de tout ce qui pourroit offenser la pudeur la plus scrupuleuse» (NAF: A3), tout comme l'auteur de *La Nouvelle Astrée* par rapport à *L'Astrée*. Il aurait donc créé un nouvel espace structuré en fonction du besoin de biaiser le texte original dans le sens voulu, censé plus propice aux lecteurs novices. Pour décrire ce projet, nous pouvons à titre partiel nous référer à la constatation que «l'idéologie réside non moins dans le dit que dans le non-dit» (Rastier 2016: 8) et l'appliquer non plus dans l'optique rétrospective de l'original mais dans le sens prospectif de la traduction. Si Rastier trouve justement qu'«il faut alors pouvoir traduire aussi ce non-dit, tout en le respectant» (Rastier 2016: 8), on peut supposer que le traducteur prémuni de sa propre idéologie ne voudrait ni respecter ni même traduire ces non-dits et ces verbalisations absentes pour, au contraire, dire et verbaliser ce qu'il faut expliquer et ne pas dire et ne point verbaliser ce qu'il faut taire (ellipses pudiques). On va voir dans la traduction de *La Nouvelle Astrée* en russe que le traducteur a effectivement opté pour une lecture particulière à travers différentes grilles sélectives et que cette lecture était volontairement restrictive et

surinterprétative en même temps. C'est d'ailleurs précisément la même stratégie historique que mentionne Berman (Berman 2012: 168): la présence du non-traduit et l'augmentativité en simultané. Le principe d'abondance (Berman 1991) réside dans le fait d'amplifier sans l'objectif d'éclaircir. Il reste à prouver s'il n'y a pas, dans la *Novaya Astreya*, uniquement des amplifications dans un but éducatif, représenté qu'il puisse être par une stratégie traductologique avant la lettre: *ad usum delphini*, pour les jeunes.

2.1. Méthodologie. Grilles de lecture

Pour notre étude comparative, nous avons procédé à une lecture parallèle et systématique des deux anciens textes, l'un en français de 1713, l'autre en cyrillique russe de 1789 afin de relever les différences. Celles-là étaient ensuite classées d'après les critères pertinents en quatre groupes majeurs suivant les grands plans linguistiques. Conformément à l'hypothèse préalable d'une lecture sélective spécifique de la part du traducteur, nous proposons pour ces critères le nom de grilles de lecture traductologique. Nous consacrons ainsi un sous-chapitre à la grille lexicale et onomastique, le deuxième à la grille phonétique, le troisième à celle stylistique et le dernier à la grille sémantique. Pour les besoins d'un article rédigé en français, nous accompagnons les extraits du texte russe des gloses relevant d'une traduction inverse qui sont à comparer avec l'original. Dans cette tâche, nous nous appuyons partiellement sur l'étude récente de Bolaños Cuéllar (2018) appliquant la théorie bermanienne de la retraduction au texte rédigé en russe, surtout en ce qui concerne la nature syntaxique de cette langue slave. Pourtant, avec l'intention de mettre en relief la traduction exotisante qui est celle de la *Novaya Astreya* en ce qu'elle recopie les structures françaises, nous produisons jusqu'à une traduction inverse défectueuse, fait dû à la haute flexibilité syntaxique du russe ne disposant pas d'un schéma syntaxique compatible avec la phrase française. Les défauts et les modifications imputables au traducteur russe sont relevés dans les commentaires, les cases vides des tableaux font ressortir les omissions jusqu'aux paragraphes entiers. Ensuite il a fallu procéder à une sélection rigoureuse des extraits, exigée par le volume de l'article. Ne sont ainsi relevés et commentés que les extraits qui illustrent au mieux les choix traductologiques spécifiques, et les cas de lecture à travers les grilles suivantes.

2.1.1. Grille lexicale et onomastique

La grille lexicale est utilisée d'une manière peu cohérente, notamment en ce qui concerne les noms propres. Si dans certains cas les noms français sont repris, respectivement traduits ou transcrits, dans d'autres sont substituées des variantes arbitraires comme le montre le tableau ci-dessous:

TABLEAU 1

Noms des personnages

Nom du personnage dans <i>La Nouvelle Astrée</i> de 1713, <i>NAF</i>	Page de la première apparition	Nom du personnage dans la <i>Novaya Astreya</i> de 1789, <i>NAR</i> (cyrillique russe et transcription phonétique)	Page respective ¹⁵
l'Amour	32	Купидонъ [Koupidone]	15
Alcippe	28	Клеанш [Kléante]	13
Alcée	41	Альциш/ Альципъ [Al'tsite/ Al'tsippe]	19 / 24
Aminte	24	Циня [Tsinyeya]	52
Calidon	155	Коридон [Koridone]	85
Céladon	14	Альцей [Al'tséy]	7 et systématiquement
Corebe	88	Коридон [Koridone]	48
Forelle/ Fertelle	89	Аминш [Aminte]	48
Galathée (nymph)	19	Феона [Féona]	11
Galathée (déesse antique)	36	Галафея [Galafeya]	17
Gondiok	45	Годиан [Godiane]	22
Hercule	36	Геркулес [Guercouless]	17
Malthée	84	Ильмена [Il'ména]	45
Mélampe (chien)	14	Меламп [Mélampe]	7
Mélampe (chien)	137	Лореша [Loréta]	76
Pan et Sirinx	87	Пан и Силен [Pan et Silène]	47
Phocion	155	Аманшъ [Amante]	85
Thautatés	214	Пан [Pan]	123
Thautatés, grand dieu	129	великий Богъ [vélikyi Bogue]	71
Venus	33	Венера [Vényéra]	15

Le traducteur en russe fait la preuve de sa connaissance des dieux antiques, car pour le personnage de «l'amour qui accompagnoit les trois Graces» (*NAF*: 32, resp. *NAR*: 15), il opte pour «Koupidone qui servait d'accompagnement aux trois Gratsiyame» et le nom de «Venus» (*NAF*) est transcrit dans la variante lexicalisée en russe comme «Vényéra» (avec le «r» ajouté probablement d'après l'ajout consonantique dans la déclinaison du substantif latin Venus). Pourtant le couple de «Pan et Sirinx» auquel les protagonistes vont «rendre les honneurs divins» (*NAF*: 87; *NAR*: 47) n'est bien identifié qu'à moitié, car à la nymphe «Sirinx» on substitue «Silène», nom existant dans la mythologie antique, mais lié à un satyre. Procédé rare, en bas de page avec astérisque, le traducteur ajoute à leur propos la note explicative suivante: «Les dieux pastoraux des anciens païens.» En ce qui concerne Calidon et Corèbe, deux prétendants d'Astrée, le traducteur n'en fait qu'un sous le nom de Koridone.

Comme on l'a déjà mentionné, l'option traductologique la plus surprenante réside dans le fait que le héros principal se voit systématiquement privé de son nom qui pourtant «est devenu type». Non seulement en français Céladon (angl. Celadon, allem., tchèque Seladon) représente un amant doux et languissant¹⁶, mais la même typisation est utilisée dans la langue cible de la traduction en question (Селадон en russe). Or, deux hypothèses se présentent: soit au moment d'une traduction relativement rapide de *La Nouvelle Astrée*, avant Pouchkine pour ainsi dire, ce nom ne faisait pas encore partie du vocabulaire cultivé, soit la modification opérée

relevait d’une intention. Même si la stratégie traductologique peut être influencée, entre autres, par les préférences du client, il n’en est pas moins étonnant que l’auteur de la traduction ait opté notamment pour Al’tséy au lieu de Céladon. Le personnage portant le nom auquel cette transcription russe correspondrait, à savoir Alcée, apparaît dans le roman, d’où la nécessité de le rebaptiser lui aussi. Par conséquent Alcée doit porter le nom d’Al’tsite (une seule fois) ou d’Al’tsippe.

TABLEAU 2
Noms des lieux

Toponymes dans <i>La Nouvelle Astrée</i> de 1713	Page de la première apparition	Toponymes dans la <i>Novaya Astreya</i> de 1789 (cyrillique russe et transcription phonétique)	Page respective
Païs... des Gaules	13	Франція [Frantsiya]	7
Forum ou Feurs	35	Фореш/ Форумъ [Foroum/ Forète]	16
Dangellum, ou « notre hameau »	171	Донжслюмъ [Dongélyome]	93

Les toponymes sont traités de manière peu systématique, comme cela est montré ci-dessus : le premier cas opte pour une lecture ou substitution anachronique (France), le deuxième pour une transcription phonétique et étymologique, le troisième exemple se limite à une transcription phonétique partielle.

2.1.2. Grille phonétique

La grille phonétique est utilisée systématiquement pour tous les noms propres et tous les toponymes, sauf ceux mentionnés ci-dessus. La transcription phonétique des noms français originaux vers le russe, c’est-à-dire vers le cyrillique russe, doit être retranscrite ci-dessous en français pour rendre compte des variantes éventuelles.

TABLEAU 3
Transcription phonétique des noms

<i>La Nouvelle Astrée</i> de 1713	Page de la première apparition	<i>Novaya Astreya</i> de 1789 (cyrillique russe et transcription phonétique)	Page respective
Adamas	61	Адамас/Адамис [Adamas/Adamisse]	53, 54, 56
Artemis	41	Артемизис [Artémisis]	20
Artus	45	Ашшюс/ Аршюсъ [Attyousse/ Artyousse]	22/ 23
Hilas	85	Илласъ [Illasse]	46
Lindamor	181	Линдамар [Lindamare]	100
Orithie	67	Орифeya [Oriféya]	36
Phillis	85	Филиса [Filissa]	46
Polemas	188	Палемас/ Палемис/ [Palémasse/ Palémisse]	105, 113
Malthée	67	Амалтія [Amaltyia]	36
Merlin	212	Мерлино [Merlino]	121
Semire	23	Земирь [Zémire]	51
Stelle	67	Стелія [Styélyia]	36

2.1.3. Grille stylistique

Nous considérons la grille stylistique dont le traducteur s’est servi pour lire de manière fort sélective le texte original comme un des procédés les plus significatifs de sa stratégie traductologique. Or, sur un corpus d’exemples, nous allons examiner en premier lieu les omissions, deuxièmement les simplifications de la forme et, finalement, les ajouts et les explications. Les trois démarches auront servi le même but supposé : présenter au lecteur russe un texte dont la compréhension et l’appréciation ne seraient pas freinées par une charge d’informations censées être gênantes, nuisibles ou redondantes, ou encore hermétiques.

Les extraits numérotés en continu (1-50) relevant de la *NAF* et leurs versions en cyrillique de la *NAR* traduites inversement en français par nous sont suivis des numéros des pages respectives. Le zéro «0» représente une ellipse ou omission complète.

2.1.3.1. Ellipse pudique, modulation pudique

Il faut préciser que le qualificatif «pudique» est utilisé ici dans les deux acceptions du mot, à savoir chaste et discret. La chasteté de l’expression concernerait une hésitation à parler des aspects de l’amour physique (rappelons Genette) et la discrétion, quant à elle, passerait sous silence les qualités peu flatteuses des héros. Supposons qu’une ellipse pudique puisse s’appliquer aux mots jusqu’aux syntagmes, phrases ou même aux paragraphes entiers, comme ci-après.

TABLEAU 4
Ellipse pudique, modulation pudique 1

<i>La Nouvelle Astrée</i>	<i>Novaya Astreya</i>	Traduction inverse
1) le ventre enflé/ 19	0 = ellipse/ 10	
2) [i]l lui vint à l’esprit que ce Berger, dont la beauté, malgré le triste état où il étoit, l’avoit frappée à la première vûe, pouvoit bien être celui, qui selon la prédiction d’un savant Druide, devoit faire tout le bonheur de sa vie. La Nimphe avoit eu une passion violente, pour un Chevalier nommé Lindamor. Elle en étoit tendrement aimée; & pour la meriter encore davantage, il étoit allé acquérir de la gloire dans l’armée du Roi des Frانس. Il étoit parti sans craindre les assidueitez de Polemas. C’étoit un Rival assez dangereux, qui avoit beaucoup de crédit auprès d’Amasis mere de Galathée, & Nimphe souveraine du Païs, & qui se flatoit que ses artifices lui tiendroient lieu de merite. Celadon pâle & défiguré, & presque entre les bras de la mort, chassa & Lindamor & Polemas du cœur de Galathée, qui n’eut des yeux que pour lui. Elle oublia dans ce moment, que ces deux vaillans Chevaliers la servoient depuis plusieurs années; & sans faire la moindre attention au merite des absens, elle se livra toute entiere à son imagination presente./ 20, 21	0/ 11	

Nous recopions le passage d’ouverture omis dans la version russe car cette ellipse concerne des amours (trop) complexes et, parallèlement, les procédés stylistiques censément porteurs du même désavantage (voir l’opposition entre «absens» et «presente» à la fin).

TABLEAU 5

Ellipse pudique, modulation pudique 2

<i>La Nouvelle Astrée</i>	<i>Novaya Astreya</i>	Traduction inverse
3) [u]ne si noble compagnie ne l'étonna point; & quand les Nymphes furent autour de son lit, il leur demanda avec une hardiesse respectueuse/ 32	Столь высокая компанія его не удивила; и когда Нимфы подошли къ нему, то онъ съ почтительною смѣлостію спросилъ ихъ/ 15	Une si noble compagnie ne l'étonna point; et quand les nymphes s'approchèrent de lui, il leur demanda avec une hardiesse respectueuse
4) dans une obscurité bien heureuse, il fit connoissance avec la Dame, eût avec elle une assez longue conversation, & sans entendre le son de sa voix, il ne laissa pas de juger qu'elle étoit jeune & belle./ 44	При сей темнотѣ имѣлъ онъ съ тою женщиною весьма продолжительной разговоръ; слыша только одинъ ея голосъ, заключилъ, чшо ей должно быть молодой и прекрасной./ 22	dans l'obscurité il eût avec cette femme une assez longue conversation, et rien qu'à entendre sa voix, il ne laissa pas de juger qu'elle était jeune & belle.

4): Il s'agit ici d'un exemple exquis de la modulation pudique: nous trouvons que l'image de cette « conversation... sans...voix » et sans lumière se voit complètement remaniée par le traducteur, jusqu'à manquer à la logique (supposée belle sans être vue).

TABLEAU 6

Ellipse pudique, modulation pudique 3

<i>La Nouvelle Astrée</i>	<i>Novaya Astreya</i>	Traduction inverse
5) [h]à, Madame, que vous seriez heureuse, si vous les abandonniez à leurs amours rustiques; songez qui vous êtes, & ne regardez un Berger que pour... Taisez-vous, nimphe./ 57	Ахъ, государыня моя! Сколь бы вы ѣ были благополучны, естлибъ ихъ оставили пастушеской любви! Подумайте, кто вы? — Молчи!./ 29	Hà, Madame, que vous seriez heureuse, si vous les abandonniez à leurs amours rustiques; songez qui vous êtes. — Tais-toi!
6) [q]uoi, Astrée, croiez-vous que vous n'avez qu'à vous montrer pour avoir la pomme?/ 70	Любезная Дсшрея і или шы думаешь, чшобъ кто достойнѣ шебя былъ къ полученію золошаго яблока?/ 37	La belle Astrée, crois-tu qu'il y ait quelqu'un plus digne d'avoir la pomme d'or que toi?

6): «Vous montrer» veut dire ici nue; voir une belle image ici¹⁷.

TABLEAU 7

Ellipse pudique, modulation pudique 4

<i>La Nouvelle Astrée</i>	<i>Novaya Astreya</i>	Traduction inverse
7) parce que la coûtume vouloit que celle qui avoit eu la pomme, baisât le Juge pour le remercier, je fus encore obligée de le baiser; mais je vous assure que quand je ne l'aurois pas connu jusqu'alors, j'eusse bien senti que ce n'étoit pas une Bergère. / 72	ибо обыкновеніе было, что ша, которая получишь яблоко, при всемъ собраніи должна и поцѣловать судію въ знакъ благодарности: шо н я принуждена была сіе исполнишь. Но признаюсь вамъ, любезныя подруги і ешьлибъ я и его еще не узнала, то конечно увѣрилась бы при семъ случаѣ, чшо шо была не пастушка./ 39	parce que la coutume voulait que celle qui avait eu la pomme, baisât le juge devant tout le monde pour le remercier, je fus encore obligée de m'y plier; mais je vous assure, chères compagnes!, que quand je ne l'aurais pas connu jusqu'alors, j'eusse bien cru à cette occasion que ce n'étoit pas une bergère.

8) [n]ous nous voyions souvent en particulier ou chez Philis/ 80	Мы видались часто съ нимъ у Филисы/ 44	Nous nous voyions souvent chez Philis
9) [i]l vit, il reconnut Astrée; un mouchoir qu'elle avoit sur sa coëffure, lui cachoit une partie du visage, un bras sous la tête, & l'autre étendu le long de la cuisse, le pied & la jambe à l'air, la gorge un peu découverte. Il demeura presque sans respiration, en contemplant le chef-d'œuvre de la nature; mais par malheur Philis, qui en dormant embrassoit Astrée, aiant tourné la tête, sans ouvrir les yeux/ 141	Онъ, увидя ихъ, сшоялъ почти безъ чувствъ, когда между имя узналъ любезную свою Асшрею; онъ, разсматривая черты прелестнаго ея лица, удивлялся совершенству Природы; но по нещешію его спящая Асшрея, не открывая глазъ своихъ, отворотилась отъ него нечаянно на другую сторону./ 78	Les voyant, il demeura presque sans respiration, quand parmi elles il reconnut son aimable Astrée; en contemplant les traits de son charmant visage, il admirait le chef-d'œuvre de la nature; mais par malheur Astrée endormie s'est retournée inopinément de l'autre côté, sans ouvrir les yeux.

9): Remarquons la substitution opérée visage-corps: tout ce qui concerne le corps est soigneusement gommé.

TABLEAU 8
Ellipse pudique, modulation pudique 5

<i>La Nouvelle Astrée</i>	<i>Novaya Astreya</i>	Traduction inverse
10) mit devant elle un genou en terre, & se voiant si près de tant de beautez, il les considere, il les admire, il n'est plus maître de ses transports, il s'approche encore, il se baisse, & dérobe à sa Bergere une legere faveur, qu'elle eut pourtant refusée à tous les Rois de la terre./ 142, 143	видя себя подлѣ обожаемой црасошы, становился оиъ предъ нею на колѣна и робкими усшами цѣложалъ ея покрывало/	il s'agenouilla devant elle, et se voyant si près de sa beauté adorée, il baisa de sa bouche timide sa voile/ 79
11) [L]eonide ne s'épargna pas à caresser sa cousine. On lui trouva un peu mauvais visage, mais on savoit qu'elle avoit été malade. On la mit au lit, & pendant deux jours elle garda la chambre, & reçût les visites de tout le voisinage. Elle n'étoit point embarrassée, & paroissoit dans son lit belle comme un Ange. La coëffure de nuit des Nimphes étoit fort simple. C'étoit une espece de petit bonnet blanc garni de dentelles, & dont les deux côtez accompagnoient le visage, & se joignoient sous le menton avec un ruban qui les noüoit./ 151, 152	Леонида водила мнимую Алексію по всѣмъ комнатамъ./ 83, 84	Léonide menait la prétendue Alexie d'une chambre à l'autre.

11): Cette partie de l'histoire surabonde d'ellipses pudiques: la mise en scène russe qu'est la traduction rature dans le scénario original ce qui pourrait faire allusion à une proximité physique intime et, encore plus, à une prédilection masculine de se

féminiser. Al'tséy ne se serait-il déguisé que dans un but rationnel. Des descriptions détaillées des parures féminines sont abrégées, probablement avec la même intention. Par ailleurs, la prétendue „fort simple“ coiffure de nuit des nymphes (voir ci-dessus) laisse le traducteur perplexe. Or, il faut se garder de manquer au vouloir dire (Hurtado Albir 1990: 91) de l'auteur, ici à « la beauté angélique » prescrite.

TABLEAU 9

Ellipse pudique, modulation pudique 6

<i>La Nouvelle Astrée</i>	<i>Novaya Astreya</i>	Traduction inverse
12) [e]lle avoit une robe de satin violet, brodé d'or avec des fleurs d'argent. Sa taille étoit bien marquée, & l'on avoit eu soin, par la prévoyance de Leonide, de rembourser sa robe aux endroits nécessaires. Des rubans violet & blanc, [...] ses cheveux étoient cordonnez par derriere avec un ruban [...]. 153	Она тогда имѣла на себѣ платье феолетого цвѣту съ серебряными цвѣтами; но чтобы трудно было ее примѣтишь, по предосторожности Леонидиной, голова ея была убрана фіолетовыми и бѣлыми лентами [...], ея талія была примѣчанія достойна/ 84	Elle avait une robe de couleur violette avec des fleurs d'argent; mais pour qu'il soit difficile de la reconnaître, par précaution de Léonide, sa tête était coordonnée par des rubans violets et blancs [...], sa taille était bien marquée
13) les trois Bergeres se couchèrent dans le même lit. Elles étoient bonnes amies, & ne se cachoient rien./ 170	Пастушки, будучи наединѣ, имѣя другъ къ другу довѣренность, не скрывали своихъ сердечныхъ чувствованій./ 92	Les bergères, étant seules, et confidentes entre elles, ne se cachaient pas les sentiments cordiaux.
14) [il] y avoit un fort grand lit & un plus petit, il faut, dit-il, que ma fille & ma nièce couchent dans un lit, Astrée & Diane coucheront dans l'autre. Leonide aussi-tôt prit la parole. Elle vit bien que son oncle ne songeoit pas à ce qu'il disoit, il faut, dit elle, laisser coucher Alexie toute seule; elle est delicate & n'est pas acoutumée à marcher, nous coucherons bien nous trois dans le grand lit. /177	И шакъ послѣ многихъ разговоровъ спѣшили онѣ возвратиться домой. / 97	Ainsi, après bien des entretiens, ils se précipitèrent dans la maison.

14): Comme prévu, un détail très important pour la vraisemblance de l'histoire est omis (« rembourrer sa robe aux endroits nécessaires »). Tout le passage original décrivant la nuitée des nymphes et des bergères avec de menus détails éloquents est remplacé par un autre. Au lieu d'une scène galante, le lecteur a sous ses yeux une magnifique séquence champêtre. Le druide accompagné d'Amante (substitut à Phocion) contemple des épis verts, de l'ombre au-dessous du branchage, des tilleuls; après quoi, à l'instar de l'original:

TABLEAU 10

Ellipse pudique, modulation pudique 7

<i>La Nouvelle Astrée</i>	<i>Novaya Astreya</i>	Traduction inverse
15) [c]hacun se retira dans sa chambre & songea à se reposer. Les deux Nymphes & les deux Bergeres s'enfermerent, & commencerent à se deshabiller. Alexie qui avoit ses raisons, se deshabila dans la ruelle de son petit lit & se mit dedans après avoir rataché sa chemise sous son cou avec une grosse touffe de rubans. Elle pria ensuite ses compagnes de se venir deshabiller auprès d'elle. Astrée s'assit sur le pied du lit, & la bonne Leonide qui n'avoit plus sur le corps qu'une robe de chambre fort legere, mit bien-tôt Astrée au même état, en portant officieusement ses habits sur une table. La Bergere faisoit bien des façons & la laissoit faire, parce que quand elle vouloit se lever, Alexie qui s'étoit mise à son séant, la retenoit, en lui faisant mille amitez./ 177, 178	Всѣ разошлись по приуготовленнымъ мѣстамъ и погружалась въ пріятный сонъ. Но нимфы я пастушки, [...] вызваны будучи изъ хижины пріятностью погоды, взошли не подалеку ва возвышенный холмъ, гдѣ при слабомъ сіяніи луны Природа совсѣмъ казалась имъ въ иовомъ видѣ тамъ Зефиръ, собирая съ душистыхъ цвѣтовъ благоуханіе [...]; шамъ слышно было журчаніе источниковъ и согласное пѣніе пщицъ; повсюду окрестныхъ пастуховъ я пастушекъ раздавались пріятныя пѣсни, въ кошорыхъ выхваляли они свою невинную жизнь я пріятную свободу./ 98	Chacun se retira sur les lieux prévus et se plongea dans un sommeil agréable. Pourtant les nymphes et des bergères [...] invitées par la douceur du temps allèrent sur une proche butte où la nature, dans une lueur faible de la lune, leur apparut sous un aspect complètement nouveau. Zéphyr y reprenait des odeurs des fleurs qui soupiraient [...] on y entendait le gazouillis des sources et le chant consentant des oiseaux; partout des chansons agréables de proches bergers et bergères résonnaient, dans lesquelles ils exaltaient leur vie innocente et leur liberté agréable.

15): Comme ci-dessus, la description de la scène raffinée où le héros masque sa poitrine, qui fait défaut, est omise.

TABLEAU 11

Ellipse pudique, modulation pudique 8

<i>La Nouvelle Astrée</i>	<i>Novaya Astreya</i>	Traduction inverse
16) les caresses de sa Bergere/ 182	ласковость его любезной пастушки/ 110	la gentillesse de son aimable bergère
17) lit d'Alexie [...] n'étoient pas fâchées d'être seules [...] les caresses innocentes, que deux cœurs qui s'aiment bien, ne se refusent pas./ 183, 184	0/ 102	
18) [u]n Bourgeois lui avoit promis de lui ouvrir une porte dans le plus fort de l'attaque. Ce traître heureusement fut découvert & écartelé./ 188	Одинъ Марсилійской гражданинъ во время сильнаго приступа общался ему открыть путь въ градскія врата. ; сія измѣна произведена была въ дѣйствіе, восталась безуспѣшною./ 105, 106	Un citoyen de Marsilly avait promis de lui ouvrir une porte de la ville dans le plus fort de l'attaque. Cette trahison fut mise en place, pourtant sans succès.
19) on vit deux Chevaliers se laisser glisser dans le fossé du haut des remparts. Ils avoient reconnu la Nimphe Silvie, & vouloient mourir ou la sauver. Ils tomberent heureusement dans de la fange, & ne furent qu'un peu étourdis./ 194	Они [...] увидѣли еще двухъ Кавалеровъ, взошедшихъ въ сію разсѣдину, которые узнавши Нимфу Сильвію, хотѣли или умереть, или ее спасти. Они расположились [...] вооружиться за свободу плѣнницъ./ 109	On vit deux chevaliers se laisser glisser dans le fossé, qui avaient reconnu la nimphe Silvie, et voulaient mourir ou la sauver. Ils décidèrent de participer [...] à la lutte pour la liberté des captives [...].

18): Omission d'une image trop brutale.

19): Un fait peu flatteur pour les héros est omis.

TABLEAU 12

Ellipse pudique, modulation pudique 9

<i>La Nouvelle Astrée</i>	<i>Novaya Astreya</i>	Traduction inverse
20) le furieux Celadon, qui sous l'habit de Bergere, faisoit des actions de Heros : il coupoit les bras & les têtes, & renversoit tout ce qui se presentoit devant lui./ 194	Альцей [...] сражалъ, рубалъ и опровергалъ все, что съ нимъ ни встрѣчалось./ 109	Céladon [...] repoussait, coupait et renversait tout ce qui se présentait devant lui.
21) [I]es deux Chevaliers qui étoient venus à leur secours par un chemin si nouveau, signaloient aussi leur désespoir./ 195	Два Кавалера, пришедшіе къ нимъ на помощь, также съ своей стороны производили удивительные подвиги и отважность. / 110	Les deux chevaliers qui étaient venus à leur secours faisaient preuve par leur exploits d'une vaillance incroyable.
22) la robe blanche que les Bergeres portoient ordinairement, mais que dans le combat il avoit teinte de son sang & de celui de ses ennemis/ 196	Онъ былъ весь обгащенъ кровію ошъ ударовъ своихъ непріятелей./ 111	Il était tout rougi du sang des coups donnés par ses ennemis.
23) mais enfin la pudeur, la modestie, la honte l'emportèrent ; elle se remit devant les yeux, toutes les faveurs que Celadon lui avoit dérobées sous le nom d'Alexie./ 210	Она вообразила себѣ всѣ дерзновенія, которыя онъ оказывалъ ей подѣ видомъ Алексія./ 120	Elle se remit devant les yeux toutes les audaces qu'il lui avait montrées sous le nom d'Alexie.

21): L'ironie est détournée en louange, la faiblesse en bravoure.

22): Par un changement de perspective on n'évoque que le propre sang du héros, image plus acceptable.

23): Encore une fois la perspective héroïque plus linéaire que dans l'original.

2.1.3.2. Ajout, explication

À l'hypothèse d'une modification du texte dans un but instructif correspondraient différents ajouts et explications allant jusqu'aux passages entiers qui rendent la diégèse et la narration plus linéaires, plus univoques, plus descriptives, par exemple l'ajout plus bas d'une comparaison quasi fabuleuse à propos d'Astrée: *tels que des lions féroces ils se précipitèrent sur un agneau sans défense* (27) et d'autres comme suit :

TABLEAU 13

Ajout, explication 1

<i>La Nouvelle Astrée</i>	<i>Novaya Astreya</i>	Traduction inverse
24) [a]strée ayant repris ses esprits, alla comme les autres, chercher des nouvelles de son malheur etc./ 22, 23, 24, 25, 26	Астрѣя, пришедши въ чувства [...] Прости, любезный Альцей! [...] Я причиною твоей гибели; ты для меня оставялъ свѣтъ въ цвѣтущихъ лѣсахъ швоихъ: увы! Я врагъ, злодѣй, убійца твой, [...] Но я люблю тебя./ 11	Astrée ayant repris ses esprits [...] Adieu, mon cher Céladon! [...] C'est de ma faute si tu as quitté ce monde dans la fleur de l'âge: hélas, c'est moi ton ennemi, ton assassin, ton meurtrier [...] Mais je t'aime.
25) [il] me les dit avec un air de vérité, d'une manière si touchante, qu'il me persuada./ 76	Я ве могши предънямъ болѣе таишь нѣжвыхъ чувствованій, отдалась въ его нѣжныя объяшія. / 42	Ne pouvant plus lui cacher mes tendres sentiments, je m'adonnai à ses tendres étreintes.
26) [m]on pere me donne à Corebe, j'obéis avec peine, mais j'obéis./ 89	Судьба и власть моихъ родителей любовь Мею вѣнчаютъ съ коридономъ. Я противилась кхъ опредѣленію; но токто повинуюсь./ 48	Le destin et la patrie de mes parents couronnent mon amour avec Corèbe. Je m'opposai à leur commandement, pourtant je le respecte.

24): Il manque cinq pages en lieu et place desquelles on ajoute les mots d'Astrée inédits dans l'original.

25): Le côté intellectuel (« la vérité, il me persuada ») est censé entraîner un accomplissement sensuel (« tendres étreintes »).

26): L'ajout d'une autorité supplémentaire, la patrie.

TABLEAU 14

Ajout, explication 2

<i>La Nouvelle Astrée</i>	<i>Novaya Astreya</i>	Traduction inverse
27) [u]n quart-d'heure après Astrée sortit habillée en fille Druides; c'étoit ce qu'ils cherchoient, ou ce qu'ils croyoient chercher. Ils l'entourèrent, la saisirent malgré ses cris, & l'ayant mise sur un cheval, la conduisirent en diligence au Camp de Polemas./ 190	Спустя нѣсколько, Асшрея вышла въ одеждѣ жрецовоѣ дочери, то какъ свирѣпыя львы съ стремленіемъ бросились ва беззащитнаго агнца: такъ сія воины напали на Асшрею, и схвативъ сію добычу, отвезли въ палемасовъ станъ. / 106	Un peu plus tard, Astrée sortit habillée en fille du druide; alors tels que des lions féroces, ils se précipitèrent sur un agneau sans défense: ainsi les soldats saisirent Astrée et ayant pris cette proie, la conduisirent au camp de Polémas.

TABLEAU 15
Ajout, explication 3

<i>La Nouvelle Astrée</i>	<i>Novaya Astreya</i>	Traduction inverse
28) [l]eonide demanda tout le jour suivant pour preparer ses mysteres./ 206	Леонида приготавилась къ тому дню, въ которой вознамѣрилась открыть пастушки тайны: / 117	Léonide se préparait pour le jour qu'elle avait prévu pour dévoiler le mystère à la bergère.
29) [e]n vérité, reprit Alexie, je suis jalouse de Celadon/ 207	Я увѣрена о твоей любви къ Альцею/ 118	Je suis persuadée de ton amour pour Céladon
30) lions, qui s'humilient devant elle, & lui lécherent les mains/ 213	предъ нею смягчивъ свою свирѣпость, оказывали ей ласки лобзаниемъ ея рукъ бѣлизною подобныхъ снѣгу. / 122	[lions] qui s'humilièrent devant elle, et lui léchèrent les mains dont la blancheur rappelait la neige.
31) [i]l n'y eut que l'inconstant Hilas, qui ne voulut jamais se fixer/ 216	Одинъ только остался непостоянный Илласъ, кошорой никогда яе хошѣлъ себя поправишь въ невѣрности./ 124	Il n'y resta que l'inconstant Hilas, qui ne voulut jamais se corriger de son infidélité.

31): Cet exemple peut très bien servir d'un cas de figure: au lieu de constater le fait neutre (« se fixer »), on lui substitue une leçon morale (« se corriger de l'infidélité »).

2.1.3.3. *Omission, substitution*

À la linéarité présumée de la narration semblent répondre aussi diverses simplifications stylistiques, une omission des figures de style telles que la répétition, l'opposition (jusqu'au chiasme) et une substitution du concret à l'abstrait.

TABLEAU 16
Omission, substitution 1

<i>La Nouvelle Astrée</i>	<i>Novaya Astreya</i>	Traduction inverse
32) [m]ais, ô Dieux! quels sont les enchantements de l'amour; elle étoit au désespoir de la mort de son Amant; & toutefois elle sentoit une secrette joie, en reconnoissant qu'il lui avoit été fidele. Cette consolation passagere ne dura pas; l'amour propre l'avoit fait naître./ 26	О боги! Почто вы не погрузили меня съ Альцеємъ вмѣстѣ въ ярящихся золнвхъ? [...] безъ иего мнѣ жязнь кажется несноснымъ бременемъ [...] Онъ былъ прекрасенъ всегда весель; [...] ояъ имѣлъ особенный даръ пріятно играть на флейтъ etc./ 11, 12	O dieux! Pourquoi n'avez-vous pas me précipitée ensemble avec Céladon dans les vagues qui déferlaient? [...] Sans lui, la vie me semble une charge insoutenable [...] Il était très beau et toujours gai [...] il avait le don exceptionnel de jouer plaisamment de la flûte, etc.
33) [j]e ne veux pas seulement que vous sachiez que je croi que vous m'aimez; mais je veux de plus que vous soiez assuré que je vous aime./ 53	Но вѣрь, чшо ты любимъ мною/ 27	Mais crois que tu es aimé de moi

32): Les oppositions fines dans l'original (désespoir x joie; consolation x amour propre) auraient semblé trop opaques ou peut-être déconcertantes, d'où la réduction du message jusqu'à l'unité de base qu'est l'amour. Sa reprise se voit habillée de généralités qui y sont liées: la perte de l'amant prive la vie de sens; sa beauté, sa gaieté, son don pour la musique (entièrement inventé, sans aucun appui dans l'original).

33): Le particulier est substitué au général.

TABLEAU 17

Omission, substitution 2

<i>La Nouvelle Astrée</i>	<i>Novaya Astreya</i>	Traduction inverse
34) quand la chose est douteuse, il [le public] la prend ordinairement du mauvais côté./ 85	Ибо естъя въ комъ примѣчена будетъ вескромношъ, шо оно принимаетъ ее всегда въ худую сторону/ 45, 46	Quand quelqu'un se présente sans modestie, il [le public] le prend ordinairement du mauvais côté
35) [Léonide] [...] n'insista pas. Le Berger étoit seul dans un desert, dont elle savoit le chemin; un raïon d'esperance, malgré toute sa vertu, brilla à son imagination. Elle tâcha de le consoler, & lui promit de le venir voir de tems en tems, & pour s'insinuer davantage dans son esprit, elle lui parla de ce qu'il aimoit [...]. Elle lui conta ensuite de quelle maniere injurieuse, Galathée en avoit usé avec elle, en la chassant de sa maison [...]. Je souffre pour l'amour de vous, ajouta la Nimphe, & cela me fait grand plaisir. Celadon la remercia avec beaucoup de civilité; c'étoit tout ce qu'elle pouvoit esperer de lui./ 127, 128	Нимфа совѣтовала ему возвратиться въ свою хижину [...]/ 70	La nymphe lui a conseillé de retourner à son hameau [...].

35): Ce passage a subi une double simplification importante; on a omis, au niveau de l'histoire, les tourments sentimentaux de la rivale d'Astrée et ses artifices aussi bien que les moyens stylistiques tels que le paradoxe ou la litote.

TABLEAU 18

Omission, substitution 3

<i>La Nouvelle Astrée</i>	<i>Novaya Astreya</i>	Traduction inverse
36) [il] [...] fit entrer dans la Ville Celadon & ses Compagnons couverts de gloire & de blessures./ 196	Онъ увѣнчаннаго славою Альцея тошчасъ ошвелъ въ свои покоя/ 111	Il emmena Céladon, couvert de gloire, dans ses chambres
37) les Chirurgiens trouverent ses blessures plus grandes que dangereuses/ 196	Однако Лѣкари нашли его рани безопасными./ 111	Les médecins ne trouvèrent pas ses blessures dangereuses.
38) [...] avec quatre ou cinq mille hommes/ 202	[...] войскомъ, вдвое его [городъ] превосходящимъ/ 114	[...] avec l'armée la [ville] dépassant doublement en nombre
39) [a]lexie, qui étoit guerie de ses blessures. La recette du baume dont on se servoit en ce temps là pour guérir promptement les plus grandes blessures, a été perduë./ 204	Алексію, которая была уже излѣчена ошъ ранъ/ 116	Alexie, qui était déjà guérie des blessures
40) [l]a Nimphe Galathée avoit déjà couronné l'amour de Lindamor/ 216	Нимфа Феона уже увѣнчана была съ Линдамаромъ/ 124	La nymphe Galathée était déjà couronnée avec Lindamor

38) : Les chiffres sont-ils considérés comme trop peu littéraires ?

39) : Le constat paranarratif extérieur à l’histoire, probablement perçu comme tel, est omis.

40) : Une jolie concrétisation substituant le fait aux sentiments.

D’autres omissions concernent des réflexions morales de valeur générale. Si dans l’action décrite en français il y a un fort accent moral, p. ex. quand Céladon se fait le mentor de la protagoniste, le passage est omis (NAF: 84; NAR: 45).

2.1.4. Grille sémantique: changement sémantique

En comparant la traduction russe à l’original français, le lecteur constate des différences sur le plan sémantique qui ne semblent pas relever d’une intention ou d’une stratégie spécifique, plutôt d’une lecture approximative, voire arbitraire, comme ci-dessous :

TABLEAU 19
Changement sémantique 1

<i>La Nouvelle Astrée</i>	<i>Novaya Astreya</i>	Traduction inverse
41) sur le bord du Lignon, pour voir au moins le lieu malheureux/ 18	наберегъ рѣки Линдона, чшобъсыскашь по, крайней мѣрѣ яещасяое Альцеево тѣло/ 10	sur le bord du Lignon, pour emporter au moins le corps malheureux de Céladon
42) de grands paniers atachez aux creneaux de la Ville avec des cordes: Astrée & Silvie se mirent dedans, & on les enleva sur les remparts à la vûe de l’armée ennemie, & aux acclamations de la Ville./ 195	Астрѣя и Сильвія, находясь внутри пещеры [...] и слышали уже въ городѣ радостныя восклицанія/ 110	Astrée et Silvie qui se trouvaient dans la grotte [...] entendaient des cris de joie dans la ville
43) [il] s’avança fierement, & leur présenta son estomach / 213	Онѣ подошелъ къ нимъ съ презрѣніемъ и представилъ себя ямѣ жертвою / 122	Il s’avança fièrement et se présenta à eux en offrande
44) les Dieux font des miracles pour vous conserver/ 215	боги погубили чудовищъ, дабы шѣмъ спасши вашу жизнь / 123	les Dieux firent périr les monstres pour vous conserver la vie

Dans certains cas, il s’agit de fautes patentes, ci-dessous indiquées par un (!), par exemple « une baguette d’or », pourtant attribut de magicienne, traduit comme « une bague d’or » etc. Il est intéressant que leur nombre augmente dans la deuxième moitié du livre.

TABLEAU 20
Changement sémantique 2

<i>La Nouvelle Astrée</i>	<i>Novaya Astreya</i>	Traduction inverse
45) [m]on amour ne consentira jamais à donner le nom de suplice à ce que votre commandement me fait souffrir, & ma bouche qui n’est destinée qu’à vos louanges, ne s’ouvrira jamais à la plainte./ 131, 132	Любовь моя къ шебѣ яе позволяетъ объявить моего имени, опасаясь строгаго наказанія; она чрезъ твое повелѣніе сдѣлала меня великодушнымъ. Уста мои не могутъ никогда отверзши быть къ жалобамъ./ 73	Mon amour ne consentira jamais à dire mon nom (!) de peur d’une punition sévère; par ton commandement, il m’a fait généreux. Ma bouche ne s’ouvrira jamais à la plainte.

46) [a]dieu, Celadon, adieu, & pour jamais adieu, en quelque terre que tu sois, qu'elle te puisse être legere./ 145	Прости, Альцей! прости навсегда, прости! теперь шы есть земля/ 81	Adieu, Céladon, adieu, et pour jamais adieu, dorénavant tu es la terre (!)
47) lorsque Leonide parut plus grande que de coûtume, les cheveux épars, tenant une baguette d'or à la main. Astrée, lui dit-elle, voici le lieu fatal où les Dieux ont résolu de vous rendre Celadon/ 207, 208	шо Леонида вдругъ предстала предъ нихъ съ распущенными власами, держа въ рукѣ золотой перстень, и сказала Ашкреѣ: вотъ то мѣсто, опредѣленное богами, гдѣ ты увидишь Альцея/ 118	lorsque Léonide parut devant eux, les cheveux épars, tenant une bague d'or (!) à la main. Astrée, lui dit-elle, voici le lieu fatal où les dieux ont résolu que tu voies Céladon
48) vous le voyez devant vous, ce miserable Celadon, qui a été assez malheureux pour vous déplaire, & en même temps il embrassa les genoux d'Astrée. Elle ne voyoit encore qu'Alexie, mais quand Celadon lui eut montré son portrait, son bracelet, le ruban qu'il lui avoit arraché en se jettant dans le Lignon/ 209	Ты видить ля предъ собою сего пастуха, которой былъ столь нещдсливъ по причинѣ твоего гнѣва , и въ то самое время обнимаетъ ее съ нѣжностію и цѣлуетъ ея руку. Она, еще никого не видя предъ собою, кромѣ Алексіи, [...] ; но когда Альцей ей показалъ ея перстень (!) зарукавъя я ленту, которая осталась у него [...] ; какъ бросился въ Линіонъ/ 119	Tu le vois devant toi, ce berger, qui a été assez malheureux à cause de ta colère et en même temps il l'embrasse et lui baise sa main. Elle ne voyait encore qu'Alexie, mais quand Céladon lui eut montré sa bague (!), son bracelet, le ruban qu'il lui avait arraché en se jetant dans le Lignon

48) : Dans la scène finale, la prétendue bague semble être dans l'ordre des choses, pourtant dans le texte original, il n'y en a aucune.

TABLEAU 21
Changement sémantique 3

<i>La Nouvelle Astrée</i>	<i>Novaya Astreya</i>	Traduction inverse
49) [c]es deux Amans se virent alors l'un & l'autre à la merci de ces animaux furieux/ 213	Сии страстные любовники, увидѣвъ другъ друга, благодарили сихъ свирѣпѣйшихъ звѣрей, что они пощадили ихъ жизнь / 122	Ces deux amants passionnés se virent alors l'un et l'autre et ils remercièrent (!) ces animaux furieux de leur avoir épargné la vie
50) [m]es enfans, leur dit-il, avec l'autorité d'un grand Druide, votre fidelité vient de mettre fin à un enchantement de plusieurs siecles./ 216	Любезныя моя дѣти! сказали онъ имъ, ваша вѣрностпъ удивленіемъ будешь многимъ вѣкамъ./ 124	Mes enfans chéris, leur dit-il, votre fidelité va enchanter (!) plusieurs siècles.

Le traducteur semble raconter une tout autre histoire, fort de sa vision des choses. S'il serait excessif de voir dans le dernier exemple un résumé involontaire de la stratégie pédagogique du traducteur russe, la valeur conative ajoutée au propos russe semble tracer un parallèle entre l'autorité du druide et celle du traducteur vis-à-vis des «enfants».

3. Conclusion

Pour compléter l'étude comparative bilingue, il serait possible d'ajouter aux fragments des deux textes, l'un français et l'autre russe, un troisième, à savoir le tchèque.

Vu le nombre très restreint de lecteurs qui apprécieraient une telle lecture comparée, nous allons nous limiter à une remarque concernant la méthode herméneutique recherchant et respectant le « vouloir dire » de l'auteur du texte original. Le projet de traduction de *La Nouvelle Astrée* vers le tchèque¹⁸ s'orientait pourtant d'après des consignes contemporaines, en préférant la fonction cognitive de l'ancien texte à une fonction didactique. En comparant la traduction russe de *La Nouvelle Astrée* à son original français, nous avons mené une discussion continuelle avec notre défunt « collègue » russe à travers les siècles. L'hypothèse que son traitement de l'Autre, de l'Étranger, sa lecture de l'altérité culturelle sont subordonnés au but d'être utile et de servir, comme l'époque le demandait (Berman 2012 : 105, 158), des buts pédagogiques, s'avère bien plausible. La traduction effectuée au service de la culture russe de la fin du XVIII^e siècle fait preuve des abondances et des pertes dans le sens bermanien. Aux enrichissements explicatifs ou arbitraires, aux pertes remarquables, s'ajoute aussi un enrichissement dû à l'altérité nationale, linguistique et culturelle. Celui-ci est pourtant limité et peu systématique – mentionnons encore une fois le changement arbitraire des noms propres, y compris celui de Céladon. Les altérités sur le plan des signifiants et des signifiés se voient atténuées sinon effacées, ce qui entraîne, dans les domaines notamment du lexique et de la stylistique, d'importantes modifications. Le recours aux simplifications, aux explications et aux omissions des expressions ou des situations considérées comme gênantes semble répondre à l'intention d'adapter le texte à la prétendue tâche de la littérature d'éduquer tout en présentant un modèle à imiter. La fonction mimétique du roman *Novaya Astreya* ne s'accomplit pas dans la capacité à imiter mais d'être imité. Le traducteur de jadis se place en mentor qui prépare, sans rigueur traductologique, un texte *ad usum delphini*.

REMERCIEMENTS

Nous remercions de leur lecture attentive ceux qui ont évalué les premières versions de cette étude, de leurs précieuses observations et critiques. Nous apprécions beaucoup les relectures, tant françaises que russes, de la part de Christophe, Katia et Anastasiia, la traduction en espagnol de Daniel et l'aide inestimable à la rédaction numérique de ce texte apporté par Adéla et Martina.

NOTES

1. ANONYME (1713) : *La Nouvelle Astrée, dédiée à son Altesse Royale madame*. A Amsterdam, chez Pierre Humbert. Texte identique à l'édition de 1712.
2. ANONYME (1712) : *La Nouvelle Astrée, dédiée à son altesse royale madame*. A Paris, Chez Nicolas Pepie, rue saint Jacques, au-dessus de la Fontaine S. Severin, au Grand S. Basile.
3. ANONYME (1789) : *Novaya Astréya*. Iz' sočinyénij g. Guésnéra (!). Pérévode s Frantsoutsckago (Vassilyia Rayévskago). Moscou, v Universtyetskoy Tipografii, ou A. Svyétouchkina.
4. DOLEZALOVA, Pavla (2017) : *Nová Astrea: Překlad s výkladem nejen o Seladonovi a nových Arkádiích* [La Nouvelle Astrée: traduction et interprétation. De Céladon, de nouvelles Arcadies et davantage]. Brno: CDK, 238 p.
5. LE RÈGNE D'ASTRÉE (2007-2013) : *La Nouvelle Astrée* (1712). Consulté en 2017, <<http://www.astree.paris-sorbonne.fr/>>.
6. Nous avons consulté une édition incomplète, en deux tomes, de la traduction en allemand conservée dans la bibliothèque du monastère des bénédictins à Rajhrad en République tchèque, *Die Schäfferinn Astrea*. Hall bei Michael Oelschlägel, 1625.
7. *La Nouvelle Astrée* en français sera indiquée NAF ci-après, la version russe NAR.
8. Éclairée par Van der Cruysse.

9. Il faut noter que *La Nouvelle Astrée* en tant que texte source est attribuée à un G. Gesner (!) dans l'édition russe de 1789. Son traducteur Vassiley Raievskoy n'y est mentionné que comme auteur de la très polie lettre de dédicace au prince G. P. Gagarine, haut fonctionnaire impérial russe.
10. Pour la traduction en tant qu'«une activité sociologiquement déterminée», notamment dans le milieu de la langue russe, voir Christian Balliu, *op. cit.*
11. Dans cet article récapitulant toute l'histoire de la traduction «dans le pays des tsars et des soviets», la traduction de *La Nouvelle Astrée* n'est pas mentionnée.
12. En l'occurrence rimé avec „Cupidone“, transcription russe de Cupidon. In: POUCHKINE, Alexandre Serguéevitch (1813): К Наталье. Полное собрание сочинений в десяти томах. Том первый: Стихотворения, 1813-1820.
13. Ce refus extrême, nous le voyons dans une option traductologique opérée dans la *Novaya Astreya* qui consiste à changer complètement les noms des héros, y compris le fameux Céladon, comme on le verra plus bas dans le texte.
14. DOLEZALOVA, Pavla (2015): Apprendre la traduction à l'aide des «grilles de traduction». Pour une approche méthodique. Études romanes de Brno, 37. Consulté le 4 décembre 2018, <https://digilib.phil.muni.cz/bitstream/handle/11222.digilib/134537/1_EtudesRomanesDeBrno_45-2015-2_18.pdf?sequence=1>.
15. Dans la photocopie du livre. Consulté le 20 décembre 2018, <<https://books.google.cz/books?vid=NKP:3186252209>>.
16. Voire efféminé, comme chez Michel Tournier: TOURNIER, Michel (1975): *Les Météores*. Paris: Gallimard, p. 257. Une connotation péjorative a d'ailleurs prévalu, au fil des siècles, en tchèque comme en russe.
17. LE RÈGNE D'ASTRÉE (2007-2013): Consulté le 18 décembre 2018, <<http://astree.huma-num.fr/icono1733.php>, image I, 4>.
18. Langue avec sa propre tradition de textes baroques, p. ex.: Jan Amos KOMENSKÝ, dit Johannes Amos COMENIUS, *Labyrint světa a ráj srdce* (1623), *Le Labyrinthe du monde et le paradis du cœur* (2006), traduit du tchèque et annoté par Xavier GALMICHE. Prague: Wald Press.

RÉFÉRENCES

- BALLIU, Christian (2005): Clefs pour une histoire de la traductologie soviétique. *Meta*. 50(3):934-948.
- BENSIMON, Paul (1991): L'étranger dans la langue, *Palimpsestes*. 6. Paris: Presses de la Sorbonne Nouvelle.
- BERMAN, Antoine (1984): *L'épreuve de l'étranger*. Paris: Gallimard.
- BERMAN, Antoine (1991): L'accentuation et le principe d'abondance en traduction, *Palimpsestes*, 5. Paris: Presses de la Sorbonne Nouvelle.
- BERMAN, Antoine (2012): *Jacques Amyot, traducteur français: Essai sur les origines de la traduction en France*. Paris: Belin.
- BOLAÑOS CUÉLLAR, Sergio (2018): The Russian Retranslation of Gabriel García Márquez's One Hundred Years of Solitude. *Mutatís Mutandís*. 11, (2):278-299.
- DENIS, Delphine (2007): *Bergeries infidèles: les modernisations de L'Astrée (1678-1733), Seventeenth-Century French Studies*. 29. Leeds: Maney Publishing.
- DENIS, Delphine (2011): *Honoré d'Urfé, L'Astrée. Première partie*. Édition critique établie sous la direction de Delphine Denis. Paris: Éditions Honoré Champion.
- DENIS, Delphine (2016): *Honoré d'Urfé, L'Astrée. Deuxième partie*. Édition critique établie sous la direction de Delphine Denis. Paris: Éditions Honoré Champion.
- DOTOLI, Giovanni (2010): *Traduire en français du Moyen Âge au XXI^e siècle. Préface d'Alain Rey*. Paris: Hermann Éditeurs.
- GADAMER, Hans-Georg (1996): *Vérité et méthode: les grandes lignes d'une herméneutique philosophique*, 4^e éd. Paris: Le Seuil.
- GENETTE, Gérard (1966): Le serpent dans la bergerie, *Figures I*. Paris: Seuil.
- HOUDEBINE-GRAAUD, Anne-Marie (2004): Relire Georges Mounin aujourd'hui. *La Linguistique*. 40(2004/1).
- HURTADO ALBIR, Amparo (1990): *La notion de la fidélité en traduction*. Paris: Didier Érudition.

- MOUNIN, Georges (1963): *Les problèmes théoriques de la traduction*. Paris: Gallimard.
- RASTIER, François (2006): Traduction et genèse du sens. In: Marianne LEDERER, dir. *Le sens en traduction*. Paris: Minard.
- RASTIER, François (2016): Traduction et idéologie. In: Astrid GUILLAUME, dir. *Idéologie et Traductologie*. Paris: L'Harmattan.
- VAN DER CRUYSSSE, Dirk (1995): *L'abbé de Choisy, androgyne et mandarin*. Paris: Fayard.
- VAN HOOF, Henri (1991): La traduction au pays des Tsars et des Soviets. *Meta*, 35(2):277-302.
- WILHELM, Jane Elisabeth (2004): Herméneutique et traduction: la question de « l'appropriation » ou le rapport du « propre » à « l'étranger ». *Meta*. 49(4):768-776.